L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 MARS 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 11 MARS 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres: bottes, souliers et brodequins.

Entre Bureaux de Santé.

Nous n'avions aucune inclination à nous mêler du débat qui vient de s'élever à propos de la requête faite par la commission sanitaire de la vallée du Mississippi au Bureau de santé d'Etat de la Louisiane pour que ce Bureau invite à siéger dans son sein pendant l'été un délégué du Bureau de santé national, et pour qu'il prie ce même Bureau d'envoyer aussi un inspecteur à la station de la Quarantaine sur le Mississipi. Le Bureau d'Etat a refusé d'accéder à cette requête, et il est sollicité de revenir sur sa décision par des pétitions provoquées par notre Société sanitaire auxiliaire.

Nul plus que nous ne rend hommage aux excellentes intentions qui animent cette Société et au zèle qu'elle a déployé dans diverses circonstances, mais nous avouons que les raisons invoquées à l'appui de la requête présentée au Bureau de santé, nous paraissent plus spécieuses que fondées.

Il s'agit, dit-on, de donner satisfaction à un sentiment de crainte irréfléchi répandu dans toute la vallée du Mississippi, sentiment avec lequel il n'y a pas à raisonner. Nous ne voyons pas en quoi la concession demandée pourrait être utile à notre commerce. De deux choses l'une, en effet : ou il y aura une épidémie de fièvre jaune, ou il n'y en aura pas. Dans le premier cas, aucune concession qu'aurait pu faire notre Bureau de santé n'empêchera pas la panique et les quarantaines locales, où il n'y en aura pas, comme l'année dernière, et alors il n'y aura pas lieu à panique. Notre Bureau de santé se compose de gens discrets et consciencieux qui feront leur devoir, sans s'exposer à susciter inutilement des appréhensions. Savons-nous s'il en sera de même des délégués que pourra désigner le Bureau national, et le moyen qu'on nous propose comme infaillible pour empêcher les quarantaines locales, n'aboutira-t-il pas, au contraire, à les provoquer sans la moindre utilité.

Nous sommes de ceux qui pensent que les épidémies de fièvre jaune sont dues à des déplacements climatériques, contre lesquels sont d'une impuissance absolue les quarantaines, les bureaux de santé et les commissions sanitaires et notre avis est que ces bureaux et commissions devraient restreindre leur rôle à des études et à des observations propres à éclairer la science sur les meilleurs moyens hygiéniques et thérapeutiques à employer pour vaincre le fléau. Ce qu'il faut faire c'est combattre les préjugés populaires sur la contagion et la communication de la maladie. En donnant en apparence raison à ces préjugés, on ne fait que les fortifier et on peut être convaincu que toutes les concessions du genre de celle qu'on demande ne feront que multiplier les occasions de panique plutôt que de les faire disparaître.

Un de nos confrères qui s'est distingué par la guerre qu'il a faite à l'ancien bureau de santé, le *Times*, émet la prétention que voici :

"Ce que nous voulons [c'est que notre Bureau de santé d'Etat préserve cette ville de la fièvre jaune et aussi qu'il fournisse au bureau national de santé toutes les facilités pour préserver la vallée du Mississippi des paniques de fièvre jaune."

Notre confrère oublie de dire par quel moyen jusqu'ici inconnu à la science on peut empêcher une maladie du genre de la fièvre jaune, dont la cause est encore un mystère, d'éclater dans notre ville, et comment s'il se produit des cas de fièvre jaune notre bureau pourra faciliter au bureau national les moyens d'empêcher des paniques. Si notre confrère croit à la théorie de l'importation et à la possibilité d'empêcher cette importation par les quarantaines strictes, pourquoi a-t-il tant combattu les procédés arbitraires du bureau que présidait le docteur Choppin ? S'il n'y croit pas, il devrait indiquer les mesures à l'aide desquelles le bureau actuel pourrait préserver la ville de la fièvre jaune. Pendant qu'il est en train de signifier au bureau la volonté de cette communauté, il devrait ajouter "nous voulons aussi que le bureau préserve la ville de la variole, de la fièvre typhoïde, de la fièvre pernicieuse et de toutes les autres maladies mortelles."

On s'est plaint de l'omnipotence de l'ancien bureau de santé, demander au nouveau l'omni-science c'est aller un peu loin, surtout quand on soutient les gens qui déclarent n'avoir aucune confiance dans ce bureau et qui demandent que celui-ci s'adjoigne les lumières d'un délégué du bureau national. Pour nous, nous ne voyons aucune raison d'avoir plus de confiance dans le bureau de Washington que dans celui de la Nouvelle-Orléans. Les uns comme les autres des membres de ces bureaux sont complètement incapables d'empêcher un seul cas de fièvre jaune de se produire et à plus forte raison d'empêcher une épidémie. Quant à savoir reconnaître un cas de fièvre jaune et à le constater, il nous semble que les médecins de la Nouvelle-Orléans sont aussi compétents pour ce faire que tous les délégués de Washington ou de la commission de la vallée.

On oublie trop l'enseignement qui est ressorti de la grande épidémie de 1878 s'étendant à toute la région qui va du golfe au Kentucky et de l'épidémie de 1879 à Memphis, épidémies qu'on ne peut certes attribuer à la Nouvelle-Orléans. Ces faits et bien d'autres prouvent qu'une épidémie peut éclater dans les villes de cette région sans qu'il y ait un seul cas à la Nouvelle-Orléans et que notre ville serait tout aussi fondée que Memphis, Grenada, etc., à mettre les autres places en suspicion et à se livrer à des paniques au premier cas qui éclaterait quelque part dans le Sud.

Si une épidémie survient, elle sera due à des causes incontrôlables et il faudra la subir là où elle sévira, voilà ce qu'enseigne l'expérience de toutes les épidémies passées et toutes les quarantaines du monde n'y feront rien. Voilà ce qu'il faut s'efforcer de faire comprendre à nos voisins, en ajoutant que les conditions climatériques qui engendrent les épidémies ce qui coïncident avec elles, se représentent qu'à d'assez longs intervalles et qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer à l'avance. Mais nous le répétons, nous ne voyons pas ce qu'un délégué du bureau national ajouterait aux séances du bureau d'Etat pourrait faire de plus que ses collègues pour prévenir la fièvre jaune ou empêcher les paniques.

Aussi, bien que nous n'ayons aucune objection personnelle à l'admission proposée nous ne saurions croire que tout soit perdu si elle est refusée et voilà pourquoi nous ne joignons pas à propos de joindre notre voix à celles des commissions et des pétitionnaires pour imposer au bureau d'Etat une mesure qu'il a sans doute de bonnes raisons de refuser.

La Nouvelle-Orléans et San Francisco.

Le *Courrier de San Francisco* publie un article intéressant ayant pour titre "L'Empire commercial au Nord et au Sud." Après avoir exposé les avantages que San Francisco doit retirer de l'achèvement du Northern Pacific railroad qui doit relier cette ville aux territoires de Washington et de l'Alaska, notre confrère s'exprime comme suit sur les conséquences de la mise en communication de San Francisco avec la Nouvelle-Orléans.

L'Empire du Sud est également destiné à un brillant avenir. Non moins de 50 à 60 millions du capital américain ont été engloutis dans de grandes entreprises de chemin de fer appelées à développer le commerce entre le Mexique et les Etats-Unis, et à relier en même temps, par une voie transcontinentale du Sud, les côtes du Pacifique à celles de l'Atlantique : San Francisco à la Nouvelle-Orléans. La grande ligne du Southern Pacific Railroad est sur le point de faire sa jonction définitive avec la ligne d'Atchison, Topeka et Santa Fé. Avant trois ou quatre mois, la route sera ouverte sur tout son parcours. Et le problème aura été résolu.

Deux grands ports commerciaux admirablement situés au point de vue géographique comme sous le rapport du climat, à l'abri des neiges et des hivers rigoureux, se trouveront bientôt reliés par ce nouveau chemin de fer transcontinental, —l'un de ces ports étant pour ainsi dire la clef du commerce de la vallée du Mississippi, et l'autre pouvant être considéré également comme le point central où converge tout le commerce des Etats et Territoires de la côte du Pacifique. On ne s'est pas encore assez bien rendu compte des avantages immenses qui peuvent résulter de la connexion directe par chemin de fer entre la Nouvelle-Orléans et San Francisco.

Comme on le voit, l'Empire du Sud est vaste et ne sera pas moins fécond en nouveaux développements que l'Empire du Nord, bien que, sous le rapport commercial, ce dernier ait plus de tendances naturelles à rester tributaire de San Francisco. Mais l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Texas et toute la partie nord du Mexique, ont déjà commencé à ressentir le bienfaisant effet de ce grand chemin de fer du Sud, qui répand partout sur son parcours la vie et l'activité là où régnaient autrefois la torpeur et l'apathie.

C'est par millions que se trouve représenté aujourd'hui le capital qui sert à développer les entreprises commerciales et industrielles dans ces vastes territoires, à peine peuplés il y a dix ans et où se porte maintenant le flot des immigrants à la recherche du précieux métal. Cette nouvelle destination des capitaux stimulera encore davantage l'esprit d'entreprise et, en attirant la population dans ces parages, augmentera les besoins de la consommation, au profit des grands centres commerciaux.

En résumé, ce développement graduel de l'empire du Nord et du Sud est l'un des traits les plus frappants de l'histoire de la Californie et de San Francisco, depuis cette époque encore peu éloignée où les premiers colons vinrent établir leurs tentes au sommet des montagnes sablonneuses de Yerba Buena, qui devait devenir un jour la Cité Reine du Pacifique.

Rapport annuel du Bureau de Santé.—Nous avons reçu hier soir, ce rapport qui fait beaucoup d'honneur au Bureau et à son président, le Dr Jones. C'est un travail très volumineux, qui contient une infinité de choses intéressantes en observations et en statistique, et plusieurs cartes très ingénieuses, dont nous ne saurions rendre compte immédiatement. Mais nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir souvent à titre de consultation et d'étude.

Mouvement du coton dans les Etats-Unis.—D'après une note que nous a fait remettre M. Henry G. Hester, secrétaire de la Bourse Nationale au coton, nous voyons que dans les six mois qui se sont écoulés du 1er septembre 1880 à fin février 1881, il a été reçu, dans les ports des Etats-Unis, 4,582,213 balles de coton, dont 1,294,509 ont été prises pour la consommation du Nord et 2,916,810 pour l'exportation.

[*Pionnier de l'Assomption.*]

Les travaux de semences et de labour ont rondement marché sur les habitations pendant la semaine. Nos planteurs s'accordent à reconnaître que le plant de canne est excellent, mais ils ont de sérieuses craintes sur la condition des souches.

Le bayou a encore beaucoup monté cette semaine et l'eau maintenant dépasse le niveau du chemin public. Nous constatons avec plaisir que les riverains ont arrangé leurs levées et les ont mises en état de résister à la pression de l'eau.

Lieu de sûreté.—La compagnie d'assurance "Germania," rue du Camp 51, annonce qu'elle est prête à recevoir dans son immense caveau tous objets qu'on voudra y déposer pour les mettre à l'abri de la destruction ou du vol, tels que des testaments et autres documents, des bons, de l'argent, des bijoux et des valeurs de tout genre. Elle prendra ces dépôts sous sa garde et en garantira la conservation. Les conditions de la compagnie sont très libérales. Pour cinq piastres par an on pourra avoir des coffres-forts particuliers dans l'intérieur du caveau qui est à l'épreuve du feu, du vol et de tout. Pour tous autres renseignements, s'adresser au bureau de la compagnie.

Taxes.—On trouvera dans nos annonces un avis de l'administrateur des finances de ville sur le payement des taxes de 1881.

Nouvelles américaines.—Nous lisons dans le *Patriote* de St Louis :

—Une dépêche de Cincinnati annonce que Wm Haller, l'un des principaux orateurs, et l'un des chefs les plus influents du parti socialiste dans l'Ouest, est mort en cette ville mardi dernier après trois jours de maladie.

—Le Sénat de l'Etat de l'Illinois a adopté par une large majorité, le projet de loi tendant à rendre l'instruction obligatoire. Aux termes de la loi, tous les enfants âgés de 8 à 12 ans seraient tenus d'aller à l'école pendant 12 semaines au moins chaque année. Bien que l'on s'attende à une forte opposition de la part de la Chambre des Représentants, les partisans de cette mesure espèrent la voir triompher.

—La législature de l'Etat du Missouri est saisie d'un projet de loi d'une grande importance pour la ville de Saint-Louis, il s'agit de la suppression des maisons de jeu, on sait que malgré tous les efforts faits par la police et les descentes dans les tripots dont la ville est infestée, il a été jusqu'à ce jour impossible d'arriver à les supprimer faute de loi suffisante; espérons donc que cette fois nos législateurs arriveront à nous débarrasser d'un fléau qui est la honte de notre ville.

75c. 75c seulement pour bottes à boutons pour enfants, avec talons, à l'Etoile R.

Cirque de Dan Rice—matinée aujourd'hui à midi, rue de Chartres, entre les rues Piété et Désiré.

Racontars politiques.—Le *Gaulois* publie ce qui suit :

Le général Clinchant, gouverneur de Paris, a offert, ces jours derniers, un grand dîner aux officiers faisant partie de la commission de classement. M. Gambetta y assistait, et son habit noir tranchait sur tous ces uniformes d'officiers généraux.

Au sortir du dîner, M. Gambetta, interrogé sur les bruits de guerre, répondit presque textuellement ce qui suit :

"La France a besoin d'être glorieuse "pour retrouver la France d'autrefois; "mais, quant au différend turco-grec, "rassurez-vous, messieurs : j'ai fait là-"dessus mon essai d'opportunisme : la "question ne vaut pas la peine que l'é-"quilibre européen soit dérangé.

"Toutefois, je crois bon de dire, au "milieu d'une réunion d'officiers dévoués "à la cause de la république : tenons-"nous prêts."

Ce n'est pas tout.

Abordant plus tard la question du scrutin de liste, M. Gambetta a dit :

"Le succès est certain ; le scrutin de "liste nous donnera une majorité écra-"sante."

Le *Gaulois* est-il bien informé !...

OPÉRA FRANÇAIS.

Le théâtre, disions-nous un jour, est le pays des surprises : telle pièce annoncée longtemps d'avance et à grand bruit, réussit médiocrement; telle autre jouée à l'improviste, obtient un succès inespéré. Ainsi, hier, la représentation de *Roméo et Juliette* ne pouvant avoir lieu à cause de l'accident arrivé à Mme Ambre, *Si j'étais Roi* lui a été substitué, et a beaucoup plu. La salle n'était pas aussi bien garnie qu'aux matinées de grand opéra; cependant il y avait assez de monde, et l'assemblée a applaudi Mlle Lagye, MM. Pellin et Maugé avec un véritable enthousiasme. L'orchestre était dirigé par M. De Lestrac.

La musique de *Si j'étais Roi* est délicieuse; ce charmant opéra comique abonde en inspirations de bon aloi; l'art et la science s'y combinent de manière à produire des effets, qui, par moments, l'élèvent à la hauteur du grand opéra.

Le public a fait, hier soir, à Mlle Delprato un accueil qui ne s'effacera jamais de son souvenir. On donnait la *Juive* à son bénéfice. Vers la fin du second acte une pluie de pétales roses et blancs s'est mise à tomber des frises, *neige odorante du printemps*, comme dit Victor Hugo.

Alors, une vraie procession de couronnes, de bouquets, de corbeilles, de présents dont quelques-uns nous ont paru aussi riches que beaux, a traversé la salle et l'orchestre, avec accompagnement de bravos et d'applaudissements. Mlle Delprato a eu la délicate pensée d'offrir un de ses plus gros bouquets à M. Momas; alors le bruit qui déjà remplissait la salle a doublé d'intensité. Après la chute du rideau, Rachel a été rappelée, et, dans l'élan de sa joie, elle a envoyé un baiser à l'auditoire. Il y avait bien douze cents personnes dans la salle ; de sorte que chacun a eu pour sa part le douze centième de ce baiser.

La douze centième partie d'un baiser, cela paraît bien peu de chose; mais non, c'est beaucoup quand le baiser est envoyé de si bon cœur.

A. M.

Grande quantité de souliers bas, pour dames, à l'Etoile R.

Les habitants du Troisième District de la ville auront la chance de voir le cirque de Dan Rice aujourd'hui rue de Chartres, entre les rues Piété et Désiré.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—L'Evangeline de Rice a repris avantageusement sa place à l'Académie, et cette extravagance finira la semaine. Elle sera jouée à la matinée de demain, samedi. Nous avons déjà annoncé que dimanche une nouvelle troupe fera son apparition à l'Académie de Musique dans un opéra burlesque intitulé : "The Magic Slipper," pièce que le public a toujours bien accueillie ici et qui renferme beaucoup d'éléments de succès.

THEATRE ST. CHARLES.—La pièce de "Sam'l of Posen" composera sans difficulté le spectacle de la semaine au théâtre St-Charles. L'auteur populaire, M. B. Curtis, se montre toujours plus amusant dans le rôle principal, celui du commis-voyageur juif, et il est bien secondé par la troupe en général; en sorte que les représentations du Vieux Drury sont bien courues.

Pour **50** sous on achète une paire de pantoufles, en peau, à talons, à l'Etoile R.

Mlle Louise Michel est en train de proposer une grève par semaine. Il y a huit jours, c'était la grève des conscrits : c'est aujourd'hui la grève des impôts. Cette réformatrice intrépide, dans le style pittoresque qui lui est propre, convie les lecteurs de la *Révolution sociale* à ne plus payer leurs contributions.—"Allons, peuple, s'écrie-t-elle, sois intelligent, cesse de payer les enfroqués pour te faire la guerre, laisse un peu les gens qui trouvent cela opportun ouvrir les coffres-forts qu'ils ont remplis à tes dépens; qu'ils payent leurs comptes. Allons, peuple, un peu de courage, un peu de bon sens, ces gens-là sont assez gras, grève d'impôts; que Robert Macaire saigne ses trésors, s'il veut payer Mandrin pour le défendre et Mingrat pour le bénir."

D'autre part, le journal *Ni Dieu ni Maître* attaque M. Louis Blanc sur sa proposition pour l'abolition de la peine de mort. Il traite cette généreuse démarche de "réclame à bon marché du radicalisme parlementaire." "M. Louis Blanc demande, dit-il, d'enlever à l'échafaud quelques douzaine d'individus, d'autant plus sûrs de ses sympathies qu'il ne risque pas d'y rencontrer un communeux." Le journal *Ni Dieu ni Maître* se déclare donc fort indifférent au sort de la proposition—"Que fera, ajoute-t-il, au peuple l'abolition de la peine de mort en matière criminelle et la vie conservée à quelques individus que le culte et l'amour de la propriété auront poussés à se faire par le crime une voie dans les rangs des privilégiés ? N'est-il pas lui, tous les jours, brusquement ou lentement tué par l'excès de travail et de misère dans ce bagne de l'industrie et de la faim, où, comme un geôlier, le privilège armé l'enferme."

La conclusion, c'est qu'il faut attendre que "le triomphe de la Révolution ait mis fin aux luttes sociales. Quand, sortant par la victoire de cette guerre où il a subi tant de désastres, le peuple aura, par l'abolition des classes, réalisé l'égalité de tous dans la République sociale, alors la peine de mort n'aura pas besoin d'être abolie. Ainsi que le privilège et la misère, n'ayant plus de raison d'existence, dans la loi comme dans les mœurs, elle aura cessé d'être." Rien n'est plus simple comme on voit.

Voilà les solutions radicales; le reste n'est que du parlementarisme bourgeois.

2000 paires brodequins cousus, pour enfants, à **50 sous** à l'Etoile R.

Les chevaux domptés par l'électricité.

On avait déjà imaginé de dompter les chevaux par l'électricité. On se rappellera sans doute encore le cheval de l'Hippodrome que son cavalier obligeait à rester des minutes sous une pluie de feu. Le mors renferme une petite pile électrique. Le cheval soumis à la décharge s'assouplit immédiatement. M. G. Halmann, de Vienne, a généralisé le procédé; il a inventé les éperons électriques et la housse électrique. Sur le côté gauche de la selle est placée une petite pile dont les fils se rendent à deux brosses métalliques qui touchent les flancs du cheval. Les mêmes fils communiquent avec la housse munie de deux boutons de contact. Vient-on à presser l'un des boutons, le courant est conduit aux brosses où il agit comme éperon en piquant l'animal; presse-t-on l'autre, le courant, au lieu de piquer, s'établit faible et continu et agit à la façon du frein du cavalier. Il paraît que le système de M. Halmann facilite beaucoup le maniement du cheval.

Allez-y tous à l'Etoile R.

Toulouse, 21 février. — Cette nuit, à deux heures et demie, la Cour d'assises de la Haute-Garonne a prononcé la peine de mort contre le nommé Escoudé, reconnu coupable d'avoir assassiné le sieur Balthasar Amid, chimiste à Barcelone, et d'avoir tenté d'assassiner le sieur José Torres, crimes commis le 19 août 1877, sur la montagne de la Piqué, près de Luchon.

—Le mouvement anti-sémitique parmi les étudiants hongrois commence à donner des préoccupations sérieuses à l'autorité.

Bottes Hautes—800 douzaines viennent d'arriver à l'Etoile R.

—On lit dans un journal du 21 février :

Au déjeuner de samedi, au Palais-Bourbon, M. Gambetta a déclaré à ses convives que les Chambres ne se sépareraient point avant le mois de juillet.

M. Gambetta, en dînant, samedi soir, à l'ambassade d'Autriche, aurait, d'après le *Gaulois*, formellement démenti qu'il dût faire un voyage en Autriche.

Le Times et les projets de M. Gambetta.

Le dernier numéro du *Times* contient une lettre du correspondant de ce journal, à Paris, relative aux récents articles parus en France et en Allemagne sur les projets belliqueux qui ont été attribués à M. Gambetta. Le correspondant examine dans cette lettre la question du scrutin de liste :

Je ne crois pas que l'on puisse empêcher maintenant le scrutin de liste de passer. D'après des renseignements que j'ai tout lieu de considérer comme exacts, il est certain de réunir une majorité, et je me permets d'ajouter que ceux qui en doutent ignorent de quels éléments se compose la Chambre; car le rejet du scrutin de liste équivaudrait virtuellement au renversement de M. Gambetta. Or, si un pareil évènement pouvait s'accomplir, si la Chambre était capable de se prêter au rôle qu'on lui prête, M. Gambetta ne serait pas, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'objet de si constantes préoccupations. Le succès de la mesure proposée est assuré, et, contrairement à l'opinion de ceux qui considèrent les efforts faits en ce moment dans ce but par M. Gambetta comme une preuve d'incertitude, ces efforts prouvent tout juste le contraire. Un homme aussi habile que lui à manier la Chambre ne se mettrait pas en avant comme il fait s'il n'était pas assuré de réussir.

Le scrutin de liste une fois voté, M. Gambetta, pour des raisons que j'ai déjà données, n'aspirera pas néanmoins immédiatement à la présidence de la République ; il attendra, comme premier ministre sans portefeuille, une succession qui ne lui sera pas disputée.

Pour ce qui est de ses prétendus projets de guerre immédiate, il n'y a absolument rien de vrai à cet égard. Il y a quelques années le général Vinoy a prononcé les paroles suivantes : "Un Français qui parlerait de revanche mériterait d'être fusillé ; un Français qui n'y penserait pas mériterait d'être pendu." Tout le secret de l'attitude de M. Gambetta se trouve contenu dans ces paroles. Il sait que la France toute entière souhaite la revanche du fond du cœur; mais il n'ignore pas non plus que, de longtemps encore, elle ne consentira pas à sortir de la voie pacifique où elle est engagée. Il sait qu'il personnifie la revanche aux yeux de la nation ; tout le secret de sa popularité est là ; mais il n'ignore pas davantage que la France redoute quelque coup de tête de sa part, et c'est là le secret de sa faiblesse.

Sa tactique consiste à montrer tour à tour la face qui excite l'alarme et la face qui excite l'enthousiasme. A Cherbourg, il a fait voir l'une ; à la Chambre, il fait voir la seconde ; ses lieutenants ont pour mission de montrer le côté belliqueux de cette face de Janus. Au fond du cœur, il ne songe pas pour l'instant à la guerre et il ne la désire pas. Pourtant, s'il pouvait, sans se couvrir de ridicule, revêtir un uniforme, monter à cheval et conduire des armées à la victoire, la France et la paix du monde seraient en grand danger. Mais l'homme qui est capable de faire tant de choses ne peut pas faire ce que nous venons de dire. C'est même là un des côtés par lesquels il est inférieur au prince de Bismarck. Dans de pareilles conditions, la responsabilité des revers retombe sur l'organisateur civil qui n'a pas su tout prévoir, au lieu que les triomphes, les acclamations et l'enthousiasme reviennent de droit au général qui rentre victorieux à la tête de ses troupes, et M. Gambetta sait qu'il existe un pareil rival.

Le jour où il sera revêtu de la magistrature suprême, le jour où il sera question de transformer en un protectorat à vie une présidence transitoire qui rejette dans l'oubli l'homme qui en est titulaire, ce jour-là M. Gambetta—la chose est possible, probable même — se souviendra qu'il personnifie la "revanche." Mais, jusque-là, il continuera de jouer le double jeu qui consiste à alarmer ceux qu'il a rassurés et à rassurer ceux qu'il a alarmés, à se faire tour à tour l'idole des belliqueux et le bouclier des pacifiques. Malheureusement, ce double jeu n'est pas exempt de danger ; tandis qu'on s'y livre, la guerre peut fondre sur nous et le canon peut partir avant que vous ayez eu le temps de le pointer. Les Allemands, qui ne désirent pas la guerre, et les Français, qui sont partisans de la paix, ont tort d'exercer leur rhétorique sur les tendances belliqueuses d'un homme qui tient, à l'heure qu'il est, la volonté d'une grande nation pour ainsi dire captive entre ses mains.

Pour la chaussure élégante et solide, on n'a qu'à aller à l'Etoile Rouge.

Adhésion d'un évêque à la République.—On a beaucoup remarqué le ton de la lettre pastorale adressée par le nouvel évêque de Poitiers, Mgr des Minières, à son diocèse. C'est en effet une adhésion pure et simple à la forme républicaine. Le paragraphe dans lequel le prélat parle de ses devoirs envers l'Eglise et envers la France est à citer :

Dans notre conviction intime, ce qui profite à l'une ne saurait nuire à l'autre ; mais ce qui blesse celle-ci atteint celle-là. Des intérêts de l'ordre le plus élevé sont donc à sauvegarder à tout prix ; ce serait les compromettre que de ne pas tenir compte des hommes et des temps : nul ne peut prévoir ce qui adviendrait peut être à bref délai de notre pays, s'il méconnaissait ses devoirs envers l'Eglise. D'autre part, ce n'est pas sans des appréhensions infinies que l'on réfléchit au sort d'une foule d'institutions catholiques. N'y a-t-il pas assez de ruines ? Que parviendrait-on à sauver, si les mêmes préventions subsistaient dans l'esprit de ceux qui considèrent l'Eglise comme hostile en principe et de parti-pris aux constitutions qui nous régissent ?"

Mgr des Minières envisage les faits comme une résultante de la volonté de Dieu. C'est en résumé la théorie du fait accompli, augmentée de l'idée providentielle. Il ajoute :

Leurs conséquences (des faits).

Leurs conséquences s'imposent, dit-il, et pour quiconque en a le sens, il est évident que rêver l'immobilité, c'est rêver l'impossible et l'absurde.

Citons un dernier paragraphe :

L'humanité n'est pas faite pour se couler toujours dans le même moule et garder la même empreinte. Elle est créée, au contraire, pour se rapprocher par des efforts successifs de son auteur. C'est la loi suprême du Christianisme que cette loi pour chaque âme du progrès dans le bien, et le rôle de l'Eglise est précisément d'étudier et de guider les peuples dans leur marche et de les aider à accomplir leurs évolutions.

100 caisses pantoufles en peau, pour dames, à **50** sous la paire, à l'Etoile R.

Le cirque de Dan Rice aujourd'hui au coin des rues Chartres et Désiré.

—Avant-hier, vers dix heures du matin, un paysan portant un sac sur la tête passait rue Lecourbe, quand il trébucha et cassa dans sa chute la glace d'une devanture de magasin de nouveautés. Le patron du magasin sortit et voulut faire payer la casse par le paysan. Celui-ci s'y refusa, disant qu'il n'en avait pas les moyens. Une violente altercation s'ensuivit, qui amassa une foule compacte de curieux.

Un homme bien vêtu s'approcha, et, interpellant le patron du magasin de nouveautés, lui dit qu'il connaissait très bien le paysan, et que celui-ci pouvait parfaitement lui payer la casse. Enfin, après s'être fait tirer l'oreille, celui-ci tira un billet de 1,000 fr. et paya, tout en maugréant, la glace cassée. On lui rendit la monnaie, et il s'en alla.

Ce matin, M. C...., le patron du magasin de nouveautés, ayant besoin de monnaie, alla changer le billet de 1,000 fr. qu'il avait reçu la veille. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand le changeur lui affirma que le billet était faux ! Tout s'expliquait. Le casseur de glace et l'homme bien vêtu n'étaient que d'habiles escrocs. Une plainte a été déposée.

L'Etoile Rouge ! L'Etoile R.

—Entre bonnes amies :

—Savez vous que cette pauvre Mme de Z.... est bien malade ?

—Oui, mais sait-on ce qu'elle a ?

—Ah ! c'est affreux, chère amie ! Son mari prétend qu'elle a avalé son extrait de naissance et qu'elle ne peut pas le digérer.

Black Crooks ! Al'Etoile R.

Décédée ce matin, à minuit et demi, Dame Veuve HYPPOLITE CHRÉTIEN, née FÉLICITÉ NÉDA, à l'âge de 84 ans. Les parents et amis des familles Chrétien, Eugène Angamar et Alfred Le Mere sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 5 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue des Remparts, No 366.

THEATRE DE L'OPERA.

G. DE BEAUPLAN, Directeur.

Avis aux Abonnés.

Tous les abonnés qui désirent garder les mêmes sièges et les mêmes loges pour la prochaine saison théâtrale sont priés de se présenter chez M. Grunewald, 127 rue Canal tous les jours de 2 à 4 heures. 11 mars—

THEATRE DE L'OPÉRA.

Vendredi Soir.

Soixante-quatorzième Soirée d'abonnement.

Les deux dernières soirées de Grand Opéra.

RIGOLETTO.

Grand opéra en 4 actes.

Paroles d'Ed. Dupres. Musique de Verdi

Le Duc	MM. PELLIN
Rigoletto	MAUGÉ
Sparafucile	JOURDAN
Monterone	FEITLINGER
Borsa	MUSSY
Marcello	ROSSI
Ceprano	COBRIVEAU
Gilda	MLLE DELPRATO
Madeleine	Mlle DeMERIC
Jeanne	Mme FEITLINGER
Un page	Mme A. JULLIEN
CHEF D'ORCHESTRE	M. MOMAS

Samedi, représentation d'adieu.

GRANDE MATINEE D'OPERA,

Bénéfice de Mlle Pilliard,

LA DAME BLANCHE.

Prix d'entrée : 50 cents !

SAMEDI SOIR.

Soixante-quinzième Soirée d'abonnement.

Bénéfice de M. Jourdan,

LES HUGUENOTS.

11 mars—

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.—St Bernard, 11 mars 1881.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont par le présent notifiés que l'assemblée trimestrielle renvoyée, aura lieu LUNDI, 14 mars 1881 à 7 heures du soir. Collection d'arriérés et distribution de billets pour le pique-nique.

La ponctualité est requise.

Par ordre de J. N. AUGUSTIN, Président.

F. D. SEGHERS, Secrétaire. 11 mars—3f

ECONOMIE ! SECURITÉ !

Le grand caveau de sûreté

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Germania,

RUE DU CAMP 51,

Confié à la garde de W. C. RAYMOND, est prêt maintenant pour le service public.

Il répond aux besoins permanents des résidents et des voyageurs visiteurs.

La Compagnie recevra sous sa garde, avec toute garantie contre perte ou destruction, des testaments et autres documents, des bons, de l'argent, des bijoux et des valeurs de toute sorte, à des taux très bas.

Coffres-forts particuliers en dedans du caveau à l'épreuve du feu et des voleurs à CINQ PIASTRES et au-dessus par an.

Envoyez chercher des circulaires.

H. ZU BERNER, Président.

E. MARKS, Secrétaire. 11mars—

En débarquement de l'Orion et à livrer par Ankathor &c.

100 b'ques Vin Pt. Clermont & Co.
100 Clos Ste-Anne, &c.
50 b'ls Vinaigre Dubedat.
50 c's Moutarde Desegaulx & Garres.
75 barillets Olives Verdales.
50 caisses Olives de Séville.
75 Cognac Cha Duroville & Coi
35 Sardines sans arêtes Lemarchand.
75 Cèpes, Pâtés truffés, Tres à l'huile, Truffes, Cornichons, Maquereaux à l'huile, Olives, &c.

300 c's Vermouth Martini Sola & Co.

A vendre par

E. J. HART & CO.,

73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas. 11 mars—D.Ma.V

Groceries à vendre.

GROCERIES! Grocerie à vendre pour cause de départ, située avantageusement. Un coin et Magasin, établie depuis 10 ans. Pour les conditions s'adresser sur les lieux. 11mars—3f

A vendre, à bon marché.

HUIT TABLES DE BILLARD Monarch complètes avec queues, étagères, billes, etc. en bon ordre, presque neuves. S'adresser à SPEAR & ESCOFFIER, 46 rue Royale. 11 mars—3f

On demande

UN COUPEUR de première classe pour laisser la ville, à une personne compétente et connaissant le métier de tailleur, on assurerait une bonne position. On préférerait un homme marié. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser à la boîte de Poste 941. 11mars—

Avis.

A VENDRE, pour cause de départ, une PENSION-RESTAURANT, aux environs du Marché Français, avec une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires. Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de l'ABEILLE. 10mars—6f

Bureau du Collecteur de Taxe d'Etat pour le district inférieur.

No 47 rue St Louis.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1881.

AVIS est donné par la présente à toutes les personnes faisant des affaires de quelque genre que ce soit dans le District Inférieur, 3e, 4e et 5e districts de la ville, que la licence d'Etat pour l'année 1881 est maintenant due et qu'à moins qu'elle ne soit promptement payée des poursuites seront instituées d'après la loi. Apportez les affidavits accusant le montant des affaires faites dans le cours de l'année 1880.

P. L. BOUNY, Collecteur de Taxes d'Etat, pour le District Inférieur. 6 mars—7f

Avis aux Commis-Voyageurs.

Département des Finances.

Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 18 février 1881.

LES commis-voyageurs ou solliciteurs sont par le présent notifiés de venir prendre leurs licences de manière à ne pas être arrêtés et poursuivis.

MM. Wm. H. James et H. H. Gore sont les seuls inspecteurs autorisés, des licences des commis-voyageurs.

B. T. WALSHE, Administrateur des Finances. 18 fév—

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nile-Orléans,

14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt payement.

Par ordre du Bureau des Directeurs, JAMES JACKSON, Président.

15 janv—3mPP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 MARS -CLASSE No 58.

Tirage de 4 heures P. M.

49 15 51 24 17 38 7 41 10 57 34 20

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 10 mars 1881—4 heures P. M.

ABAM GUYEN. LOUIS H. PELTS. Commissaires.

Les prix de nos tirages quotidiens, ... [illegible]

HUILE ! HUILE ! HUILE !

NOUVELLE

MAISON D'HUILE.

NOUS AVONS CE JOUR ÉTABLI AU

No. 77, DE LA RUE GRAVIER,

un bureau de distribution pour nos raffineries d'huile qui sont les plus rapprochées de ce marché. Nous avons une ligne de chars réservoirs en fer, (iron tank cars) pour le transport des huiles en fortes quantités: un entrepôt avec réservoirs en fer pour emmagasiner, près du dépôt de Jackson, et sommes en mesure de fournir toutes les qualités de

Huile de Charbon et Gasoline

à des prix jusqu'ici impossibles sur ce marché.

110° Huile standard à 12c le gall n.
120° Huile à l'épreuve du feu à 14c le gallon.
150° Huile à l'épreuve du feu à 17c le gallon.
175° Huile à l'épreuve du feu à 20c le gallon.

Cette dernière est celle de la soi-disant "Huile d'Assurance" "Huile à l'épreuve du feu" "Headlight Oil" et d'autres marques de fantaisie connues sur ce marché.

63° Naphtha à 13c le gallon.
74° Gasoline à 14c le gallon.

C'est la densité de la Pureline.

Nous fournissons depuis plusieurs années la plus grande partie des huiles à l'épreuve consommées sur ce marché et leurs qualités ont été déjà éprouvées. Notre huile 175° est certainement égale si non supérieure à l'huile d'Assurance, à l'huile dite Headlight, ou tout autre marque de fantaisie d'huile vendue ici. En outre du certificat de l'inspecteur notre garantie accompagne tous nos produits.

La tendance des marchés primitifs est toujours à la baisse.

CHESS, CARLEY & CO.,

LOUISVILLE, KY.

11 mars—6f

AVIS.

Intérêt sur les Taxes de ville de 1881.

Département des Finances,

Hôtel-de-Ville,

Nouvelle-Orléans, 11 mars 1881.

LES contribuables sont prévenus par le présent avis qu'ils auront à payer un intérêt de 10 0/0 par an à partir du 31 mars courant, sur tous les reçus de taxe non payés de 1881.

Respectueusement,

B. T. WALSHE, Administrateur du Département des Finances.

11 mars—jusq 31

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Nlle-Orléans, 9 mars 1881.—A une élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 2 mars, les Messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante :

JOS. HERNANDEZ,	B. SALOY,
J. H. AVEGNO,	B. MOTT,
CHS DREUYTER,	J. J. McGINNIS,
T. S. SERRILL,	CHS DILLINGHAM,
A. B. WHEELER.	

Et à une réunion du Conseil de Direction, tenue le jour, ont été réélus unanimement MM. JOS. HERNANDEZ, Président, et J. NUMA AUGUSTIN, Secrétaire.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.

10 mars—3f

TRIX

Les DAMES et les MESSIEURS ayant une haleine impure, provenant de dents malsaines, de l'usage du tabac, ou de quelque autre chose, se servent de

TRIX, 10 cts seulement.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES.

1er mars—1mois.

LES

PAPIERS à Cigarettes

JOB

de Jean BARDOU

étant les seuls bien appréciés et reconnus bons en France, le fabricant désire trouver une maison très sérieuse, en Amérique, qui, par sa position commerciale puisse se charger de la vente de ces produits.

Adresse : J. Z. PAULHAC,

à TOULOUSE, France.

GRANDE MANUFACTURE

—DE—

COPIES DE LETTRES.

5 mars—1 m. v à s.

BONNETERIE !

BONNETERIE !

D'IMPORTATION DIRECTE.

Nous offrons en vente, maintenant, le PLUS VASTE ASSORTIMENT de

Bonneterie de Fantaisie

—POUR—

Messieurs, Dames et Enfants,

[EN SOIE, FIL D'ECOSSE ET COTON.]

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine

15 fév—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée) 4 oct—

A vendre pour cause de départ.

L'AMEUBLEMENT de la maison No 100 rue Conti, se composant de 12 chambres meublées et louées à des bons locataires, ainsi qu'une grande blanchisserie française ; Existence de dix ans.

S'adresser à la susdite adresse.

4 mars—1 mois VoDMe

W. FRANTZ. H. OPITZ.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,

Monteurs, bijoutiers.

65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE

ET MONTURE DE

DIAMANTS.

DIAMANTS.

N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

Vendredi—30 fév MeV

DEPOT DE

GLACES FRANÇAISES.

—ET—

Magasin d'Art.

L. UTER,

38.......RUE ROYALE.......38

Le plus vaste et le plus riche assortiment de

GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES

—ET DE—

TRUMEAUX

qu'il y ait au Sud, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix ; aussi, la collection la plus complète et recherchée de

GRAVURES

—ET—

PHOTOGRAVURES,

dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.

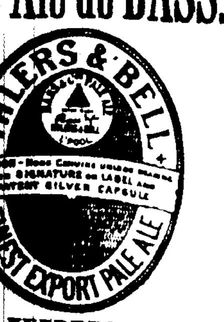
Un immense assortiment de STORES POUR FENETRES, CORNICHES, LOUPES DE RIDEAUX, CHROMOS, PORTRAITS et CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions ; assortiment de MATÉRIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES CORDES à PORTRAITS et GLANDS.

Les ordres de la campagne, en gros ou en détail, exécutés promptement.

13déc—

Etabli à Liverpool EN 1834.

Pale Ale de BASS.



A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69...RUE DECATUR...67 & 69

20 fév—3m

L. AVET,

Artiste en Portraits-Camée.

ELÈVE de Michelini, de Rome, attaché autrefois aux ateliers de Ball, Black & Co, à New York, vient d'établir les siens chez Théo Lilienthal, 121 rue du Canal, et chez A. B. Griswold, coin Canal et Royale. Il invite le public à venir examiner ses portraits.

9 mars—1 mois JeVeD

Restaurant de la Réunion des Amis,

JOSÉ ALMIRALL, Propriétaire.

No 7 rue Toulouse, entre Chartres et Vieille Levée,

Restaurant au rez-de-chaussée et au premier, REPAS A TOUTE HEURE DU JOUR.

Salons particuliers, Chambres garnies au jour, à la semaine et au mois.—Prix modérés.

17fév—1m

SI VOUS AVEZ UN BILL DE CHAUSSURES A REMPLIR

ALLEZ A

L'ETOILE ROUGE,

COIN CANAL ET BARONNE.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allemant Pierre	Harant Jacques Delphin
Astillier Mme Vve Germain d'	Hellies Jean
Abadie Jean Marie	Hupin Léon
Ader Célestin	Hancart Clodomir
Buisson Onésime	Jenet Charles
Bru'è la famille	Laporte Joseph
Bonnaffous Stanislas	Lassande Mme
Boreé Pierre	Laborrère Armand
Borda François	Leefant Irenée Armand
Boyer Augustin	Laplace Jean
Bonnant Henriette	Lasses Jean Pierre
Bogel Joseph	Layrisson Pierre Xavier
Claverie Pascal	Larrieu Jean
Ozran le père	Longe Joseph
Courtiade Eugène	Mayer Albert
Capdevielle Charles	Moulin Charles
Claverie Jean Marie	Marchal Félix
Costay Paul	Masse Jean Louis Etienne
Collie Dominique	Morin Charles
Dumestre Jean Marie	Mourmet-Maumus Louis
Dumesnil Benjamin	Methe Eugène
Dufaut François	Merrel Joseph
Duthet Eugène	Mizent Pierre Joseph
Duyfas	Neé Jean Antoine
Drossé Aran Michel	Nassans Jean Jacques Marie
Dumont Jacques	Ossé François
Dutrey Jean Hippolyte	Peiffer Jean
Dexty François	Pomes Jean Bruno
Debienne Claude	Quentin fils
Duplan Pierre	Raymond Stéphanie
Dupuis Gérard	Rosie Mme Vve
Ducos Pierre	Rossignol Maurice
Dangle Guillaume	Roger Henri
Fiole Julien	Stecklen Pierre
Fortassin Pierre	Schilleder
Fourtier la famille	Scharff Edouard
Falque Jean Baptiste	Thomier Pierre Guillaume
Fontaine François	Touch Vincent
Guichardot Auguste	Tessereau Jacques
Gautreau Henry	Trombert Edouard
Guyon Z A	Vergnes Emile
Gulala Barthélemy Hippolyte	Vigneaux Jean
Hourcade Bernard	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,

Le Consul,

Vicomte PAUL D'ABZAC.

9 mars—

KRUG & Co. CHAMPAGNE

A. ROCHEREAU & CO.,

NEW ORLEANS AND NEW YORK, SOLE AGENTS.

1er mars—1m

MÉTALLOTHERAPIE.

TRAITEMENT SPECIAL

des Paralysies et Maladies Nerveuses par les Armatures

du Docteur BURG,

en acier, cuivre, or, zinc,

étain, argent et platine.

—AUSSI—

Dynanomètre du Dr Burg,

permettant de mesurer fidèlement toutes les forces musculaires.

Dépôt à la Pharmacie

SAINT-CYR FOUROADE,

216 Rue du CANAL, (coin Remparts.

6 mars—6f

Colon-Aspinwall.

La goëlette

J. B. WHIPPLE,

remise à neuf, partira du Picayune Tier, en face du marché français, du 10 au 15 mars prochain.

S'adresser pour frêt et passage à

M. ALEX. SENP.

Rue St Philippe No 18 et rue Conti No 13½.

8 mars—4f

MODES ET ROBES.

Modes d'Automne et d'Hiver

—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,

15.........RUE BARONNE.........15

En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens

en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.

Toques et Capottes

pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES,

selon les dernières et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCÈNE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15.........RUE BARONNE.........15

7nov—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres,

COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois, Jobey, etc., etc., etc.

HENRI GRÉVILLE—

La Maison Frappier	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raïssa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Konnoshme	1	1 25

Vase Bécourd—

La Vieille Garde ... 1 ... 1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie — Spirite — Les Jeunes France ... $1 25 le vol.

Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ... $1 40 le vol. La terre au ciel ... 2 50

Mme Augustus Craven,— Récit d'une Sœur ... 2 vols ... $3 00 Fleurange ... 2 ... $2 40

Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental ... $1 25 le vol.

Le Rév. P. Didon, Indissolubilité et Divorce ... $1 25

Alph. Daudet, Fromont Jne et Risler aîné ... $1 25

H. de Balzac, Œuvres complètes éd. in 18° broché, chaque volume 50

A. Sebey, Hygiène et Physiologie du Mariage ... $1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in 18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Régistres, Papiers écolier, Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.

28 jan—

Dr Chr. Sanders, Homœopathe,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Résidence : 198, RUE ST. LOUIS.

Heures de consultations de 7 à 9 A. M. et de 4 à 7 P. M.

Recommandé par le Dr Wm. H. Holcombe.

Consultations à l'ancien cabinet du feu le Dr. A. DUPAQUIER,

191, Rue de l'Hôpital, coin Dauphine.

Heures : De 9 à 10 A. M. et 3 à 4 P. M.

Consultations en français, anglais, allemand et espagnol. 17 fév—1m.

CHAMPAGNE

Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co.,

A Mareuil-sur-Ay.

DRY VERZENAY Napoleon's Cab't.

Maximum, sec, cuvée spéciale.

A vendre par J. B. SOLARI, JOS. VIGNES, CLARK & MEADER, A. N. TOURNÉ, CHS. LACOUMB, S. LOUSTAUNAU, LEON LAMOTHE, LOUIS CHAPLAIN, VICTOR BÉRO.

Et par E. J. HART & CO. 77 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.

Célestins, Hauterive, Grande Grille.

[EAU DE FRIEDRICHSHALL.

A vendre Importateurs, les pharmaciens, &c.

E. J. HART & CO.,

Seuls agents à la Nlle-Orléans,

77, rue Tchoupitoulas.

8 avril—1an.D.Mar.V

A. Brousseau's Son.

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.

8 janv—

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos !

CHICKERING,

MATHUSHEC,

HALE,

HARDMAN

Pianos pour les climats humides !

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNEE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS de MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en MÉTAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.—Nlle-Orléans.

20fév—

GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques :

STEINWAY, WEBER, PLEYEL,

KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse :

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

29janv—

MAGASIN D'ART

—DE—

LILIENTHAL

121 - RUE DU CANAL - 121

(Bâtisse Touro)

PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moulures.

Je ferai les

Photographies les meilleures et des derniers genres

et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions

Plus raisonnables que jamais,

eu égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui mériteront d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont au magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

THEO. LILIENTHAL,

Propriétaire

5 déc—

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE CHOIX DE LA CAROLINE ET DU HONDURAS

(Garanti, sans tache)

A vendre, à BON MARCHÉ, par

ERNST & Cie.,

100 rue Julia.

10fév—1m

MISCONTEAU FRERES,

L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage; grocerie et liqueurs des meilleures qualité, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.

Toutes marchandises délivrées à domicile.

14 nov—1 an.

A louer,

LA MAISON de résidence en briques, à trois étages, située à l'angle Sud-ouest des rues Esplanade et Chartres. Possession donnée immédiatement. S'adresser au No 49 de la rue Peters Sud, pour de plus amples détails. 9 mars—14f

On demande

ON demande une personne donnant les meilleurs renseignements et désirant voyager, pour coudre, faire le ménage et s'occuper d'un enfant de 5 ans.

S'adresser à la boîte de Poste 1915.

3mars—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à

CASH,

12 fév—3mo Lock Box, 2509 N. O. P. O.

On demande

POUR une famille composée de deux personnes, une domestique pour s'occuper du ménage de deux chambres et servir à table, elle devra également savoir coudre à la machine. S'adresser au No 84 Esplanade, coin Bourbon.

26 fév—